

Le crime de l'Enchanteresse, Francine Pelletier. Montréal, Éditions Paulines, 1989. 120 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89039-653-3.

Francine Pelletier, dans ce troisième de ses livres à paraître dans la collection "Jeunesse-pop", confectionne un récit de science-fiction tout à fait saisissant, où un monde imaginaire des plus farfelus s'accommode de la présence immédiate d'émotions réelles et familières à tous. Reprenant certains personnages déjà présentés dans son ouvrage antérieur *Mort sur le Redan*, la romancière dans ce cadre qui transcende le moderne, usent de sentiments banals qui rapprochent le réel du légendaire: l'amour, la jalousie, la fidélité, l'inconstance, la prodigalité, l'avarice.

La planète où se déroule l'action de ce roman pour jeunes adolescents se nomme, non sans ironie, l'Arkadie. Habitable comme la terre, et sujette à une semblable exploitation minière des plus rapaces, l'Arkadie ressemble aussi à notre planète par l'existence de réserves fauniques où survivent d'uniques espèces indigènes. Dans une "maison mobile" qui n'est rien d'autre qu'un vaisseau spatial tout confort, accompagnée de toute une suite de compagnons et de spécialistes en production artistique, l'Enchanteresse du titre, fillette extraordinaire et chanteuse à la voix d'or, évolue d'une station minière à l'autre, ravissant les ouvriers par ses spectacles envoûtants où figurent, entre autres éléments, toute une collection d'oiseaux arkadiens.

C'est dans l'énorme station minière Nelson, à l'intérieur d'une minuscule alcôve dans le secteur des dortoirs, que l'on découvre le cadavre d'une ouvrière jeune et jolie nommée Lisbelle Chatereau. La victime porte à la poitrine et au visage de nombreuses blessures qui ressemblent aux coups de bec de l'araignée, espèce arkadienne représentée dans la volière de l'Enchanteresse. Les soupçons se tournent donc du côté de l'enfant-artiste. L'inspecteur Michel Corsan ("Sans-cœur"), d'un professionnalisme glacial, invite à examiner ces blessures la jeune ornithologue Arialde Henke, qui se charge normalement de soigner la collection de la chanteuse. Arialde, persuadée que ses oiseaux n'auraient pu exécuter pareil acte monstrueux, est en train de chercher à les disculper quand un deuxième assassinat a lieu: cette fois il s'agit du jeune Nicolas Cheney, compagnon de l'Enchanteresse. Doutant des capacités professionnelles de l'inspecteur de qui elle est tout de même amoureuse, et désirant protéger ses oiseaux, Arialde décide de sonder elle-même le mystère. Enfin elle réussit à s'approcher des coupables, tout en se faisant prendre dans leur piège. Libérée de justesse par l'inspecteur, elle l'aide à prouver que l'auteur des crimes est un membre de l'entourage de l'Enchanteresse, impliqué celui-là dans un réseau de trafic de drogue et de bijoux volés. C'est à cet instant seulement que les projets amoureux d'Arialde, longtemps couvés et vraisemblablement sur le point de se réaliser, tombent à l'eau: elle découvre à son grand

malheur que Lisbelle Chatereau, la première victime, fut l'amie de l'inspecteur, apparemment inconsolable. Histoire d'amour à renaître sans doute dans d'autres ouvrages de Francine Pelletier.

Dès l'abord le lecteur remarque dans ce texte l'importante présence d'une technologie ultra-moderne. Maison mobile, projecteurs tridimensionnels, espaces délimités par des champs de force, communicateurs personnels, systèmes d'éclairage, commandés à distance: tout parle ici d'une société extrêmement développée. Et pourtant, il est évident que l'exploitation de l'Arkadie se poursuit, malgré ces inventions géniales, au prix d'une nature profondément dérangée. Le mal moral et le mal écologique vont ainsi de pair sur Arkadie, comme sur terre.

Il y a peu de points lumineux dans ce sombre récit d'une belle planète vouée à dépérir en nourrissant les industries terriennes. Et pourtant, c'est avec satisfaction que l'on apprécie le témoignage de la petite chanteuse Alexandrina Guerti ("ti-Guer" = tigre), qui avec vaillance pousse son auditoire à dépasser la sordide réalité afin d'effleurer un merveilleux salutaire. (En fait, son vrai "crime" c'est de s'éloigner trop du réel, quand elle aurait dû agir de façon immédiate et utile pour protéger les siens. Les jeunes lecteurs de ce récit remarqueront aussi qu'à cette époque future, la femme a évidemment acquis de longue date un statut d'égalité absolue. Peuplé d'agentes, de mineures, de techniciennes et de femmes scientifiques, sans parler des artistes (il y a même une metteuse en scène), cet univers, si loin de l'idéal, présente quand même le modèle d'une société où hommes et femmes oeuvrent et se divertissent ensemble sans préjudice ni pour l'un ni pour l'autre.

Dennis F. Essar, enseigne la langue et la littérature françaises à l'Université du Swaziland, où il dirige le Département des langues modernes.

MISSING THE STARS

Shooting for the stars. Denis Côté. Trans. J. Brierley. Black Moss Press, 1990. 120 pp., \$5.95 paper. ISBN 0-88753-215-2; **The invisible empire.** Denis Côté. Trans. D. Homel. Black Moss Press, 1990. 102 pp., \$5.95 paper. ISBN 0-88753-213-6.

Canadians, as Leonard Cohen observes in *The favourite game*, are desperate for a Keats. Students of Canadian children's literature would settle for something a little less lush – say a Twain, or a Kipling. Denis Côté, on the strength of these two novels, will, alas, not fill that niche.

The problem is not with M. Côté's choice of themes; both novels are set in the near future, and both deal with subjects of which most young juveniles are presumably aware. Michel Lenoir, the protagonist of *Shooting* is a hockey superstar in a collapsing civilization. Asked to compete against "The human ma-